Essai de Catéchisme National
v. 1791.


Z KSIĄG
JÓZEFA
WEYSSENHOFFA
C
W
Ł.ŁOPIEŃSKI

ESSAI

DE

CATECHISME NATIONAL



à VARSOVIE 1791.
de l'Imprimerie de MICHEL GRÖLL,
Libraire de la Cour.





ESSAI
DE CATECHISME NATIONAL,
ou Preceptes Patriotiques à l'ufage des Enfans de la Nation.



D. Qu'entendés vous par ce mot, Patrie?

R. Ce qu'on nomme Patrie, eſt une étendue de Terrain compoſé d'hommes, qu'on appelle habitans; parſèmé de Villes, Villages, Hameaux, Forêts, Bruyeres, Rivieres &c. en un mot, c'eſt le païs où l'on a pris naiſſance. C'eſt là, où ſe trouvent le plus chers objets de notre adoration: Les Parens, les Amis, les Compatriotes, les uſages, & les coutumes &c. auxquelles on eſt attaché & par devoir & par habitude.

D. Ces hommes n'ont ils pas fait des conventions entre eux.

R. Ouï ils en ont fait: Ils ſont convenu de defendre pour leur ſûreté reciproque, leurs propriétés contre les invaſions des étrangers qui voudraient les ſurprendre; ils ſe ſont donnés un ou pluſieurs Chefs, pour veiller à la Police & adminiſtrer les affaires; à la charge néanmoins d'en rendre compte à la Nation; c'eſt à dire, aux habitans.

D. Marqués moi comment parmi ces habitans ſe ſont introduits les Droits, les Prérogatives, les Privileges?

R. Comme chaque individu tend ſans ceſſe au bonheur, les hábitans qui par leur induſtrie avaient acquis plus de bien que les autres, ſe ſont arrogés le droit de ſe mettre audeſſus d'eux; ils y ſont parvenus, en rendant des ſervices aux moins habiles, en venant au ſecours des plus pareſſeux & en ſoulageant les plus malheureux, qui par tout ſont le plus grand nombre.

D. Expliqués vous mieux?

R. Ceux donc qui par leurs avantages naturels ou acquis, par leur induſtrie & leurs talens ſe firent le plus remarquer, devinrent les arbitres de leur Compatriotes, qui leur accorderent des Priviléges, des Prérogatives pour les diſtinguer de ceux qui étaient le moins utiles & pour rendre ainſi homage à la Vertu.

D. Qu'entendés vous par Vertu?

R. Vertu, c'eſt la même choſe qu'utilité; car un homme qui travaille, qui s'applique devient utile à la Societé; & un individu utile ne ſonge guères au mal; ainſi il eſt vertueux, puiſqu'il fait des heureux, en ſe rendant heureux lui même.

D. D'où vient le nom de Citoyen?

R. Citoyen dérive de Cité; il dérive auſſi de la terre ou glebe, car les cultivateurs furent les premiers Citoyens; puiſque, tout en labourant & en cultivant les terres, ils les défendaient contre les agréſſions des ennemis. Et ce ne fut que par ſucceſſion de tems, que la force établit des légions ſtipendiées, qui par les variations & les viciſſitudes des Etats devinrent très néceſſaires.

D. Une armée ſtipendiée eſt donc néceſſaire dans un Païs?

R. Oui, elle eſt très néceſſaire; ſurtout lorsque les peuples qui avoiſinent ce païs entretiennent auſſi des légions nombreuſes. Mais il faut que ceux qui compoſent cette Armée ſoient contenus par de bonnes lois, afinque pendant la paix ils n'oppriment pas les habitans paiſibles, qui en travaillant à leur bonheur, ſervent utilement l'Etat.

D. Qu'eſt ce qu'une Loi?

R. Une loi eſt l'expreſſion de la volonté générale d'un peuple ou d'une Nation.

D. Ce ſont donc les Nations qui établiſſent les loix?

R. C'eſt cela; dans un païs où le peuple jouit de la liberté, c'eſt lui qui fait des loix, auxquelles il ſe ſoumet de bon grè & ſans contrainte; bien différent en cela des autres peuples ſoumis au deſpotiſme, où un ſeul dicte des loix, ſelon ſon bon plaiſir & ſa convenance.

D. Que comprenés vous par liberté?

R. La liberté sont les moyens que l'homme prend pour se procurer le bonheur, sans néanmoins nuire à personne.

D. C'est done là, ce qu'on entend par liberté?

R. Oui; il n'y en a pas d'autre; tout ce qui va au delà, n'est que licence, désordre, anarchie.

D. On distingue cependant trois sortes de libertés: la Naturelle, la Civile, la Politique, comment comprendre tout cela?

R. La liberté naturelle de l'homme est celle qu'il reçoit de Dieu & de la Nature; c'est l'Etat de pure nature. La liberté Civile, est celle qu'il gagne en vivant, en Société avec les hommes. La liberté politique, est l'état d'un Peuple, qui se donne à lui même des loix soit par acclamation générale. soit aussi par ses Représentans, qui expriment sa volonté. C'est ce qui se pratique en Pologne, en Suisse, Angleterre, Hollande &c.

D. C'est donc là ce qu'on appelle un païs libre?

R. Oui; c'est là un Païs libre, c'est là, que l'on trouve des Citoyens qui jouissant des droits & des prérogatives, qu'on ne trouve guère dans les païs soumis à un seul, font leur felicité, en faisant celle de leurs Concitoyens; c'est leur but unique.

D. Quels sont les principaux devoirs d'un Citoyen?

R. Les principaux devoirs d'un Citoyen, sont de travailler au bonheur de sa Patrie, la servir fidellement de ses conseils & de toutes ses facultés; la defendre contre les ennemis du dehors & du dedans s'il y en avait; soutenir de toutes ses forces, ses droits, ses priviléges, ses

prérogatives, qui ſont en même tems celles de ſes Concitoyens ; éviter de ſe laiſſer ſeduire en abandonnant leur cauſe, par des emplois & des diſtinctions, qui ne doivent étre conferées qu'aux vrais ſervices, au mérite & à la vertu ; ne ſe laiſſer pas corrompre à l'attrait de l'argent, ce qui ſerait le comble de l'ignominie. Car un individu de cette trempe en vendant ſa conſcience pour un vil intérêt ou pour un eclat leger & paſſager, vend ſes Concitoyens, ſa Poſterité, ſa Patrie, & il devient l'objet de l'execration de ſes vertueux contemporains, ainſi que des générations à venir.

D. N'a-t il pas d'autres devoirs à remplir?

R. Il doit tâcher de connaitre à fond le local, la conſtitution, & les loix de ſon païs; mais ſurtout la Morale & la Politique doivent faire ſon étude continue; car ſans elles aucun Etat ne ſaurait être heureuſement gouverné. Il doit bien prendre garde, que les peuples voiſins n'ourdiſſent des intrigues ſecretes dans le païs; qu'ils ne s'ingerent pas dans le gouvernement ou dans l'adminiſtration; déferer à la Nation ceux qui par ignorance ou par perverſité ſe laiſſeraient induire en erreur ou entrer dans des cabales qui feraient naitre des méſintelligences, des diſcordes, des diviſions, dont les ſuites ſont toujours funeſtes:

D. Qu'eſt ce que la Morale?

R. La Morale eſt l'art de rendre les hommes bons, ſages & vertueux.

D. Et la Politique?

R. C'eſt l'art de les rendre heureux. Ces deux ſciences doivent ſe prêter mutuellement la main; car ſans vertu, on ne ſaurait obtenir le bonheur; & ſans bonheur à peine peut on prétendre à la vertu,

D. Comment des Peuples autrefois libres ont ils perdu leur liberté?

R. Ces Peuples ont perdu leur liberté par ignorance & par feduction, par corruption & par pareffe. Par ignorance, parceque des hommes n'ayant aucune connaiffance de la Morale & de la Politique fe laifferent aifément éblouir par des impofteurs, qui fouvent font très rufés. Par feduction, parceque fans lumieres & fans experience, il eft facile de fe laiffer entrainer. Par corruption, parceque des hommes trop adonnés aux plaifirs, au luxe, au fafte, à la diffipation ou auffi à la lezine, n'en ont jamais affés. Et enfin par pareffe, car rien n'eft plus aifé que de gagner des Individus fans prévoyance & qui ne reflechiffent pas fur les événemens anterieurs; & qui, contens d'un bien être prèfent & ifolé ne s'embaraffent guères de ce qui pourra arriver.

D. Dans le cas preffant où la liberté ferait en danger quelle doit être alors la contenance du Citoyen?

R. Dans le cas d'un peril imminent où fe trouverait la liberté, tout Citoyen indiftinctement doit voler à fon fecours & doit plutôt expofer fa vie que de fe laiffer ravir un don precieux qu'il ne pourrait remplacer que par l'efclavage.

D. Mais la mort n'eft elle pas terrible?

R. La mort ne doit paraitre terrible qu'à ces hommes méchans & injuftes, à ces oppreffeurs iniques, & dépouillés d'entrailles, qui auraient tourmenté en fens divers l'efpece humaine. Toute homme de bien ne doit, ni defirer, ni craindre la mort. A plus forte raifon, un Citoyen généreux & vertueux ne doit pas balancer d'expofer fa vie pour fa liberté & celle de fes Concitoyens; s'il agit autrement, il eft indigne de porter le nom glorieux de Citoyen.

D. Il n'eſt donc pas permis au Citoyen de demeûrer oiſif?

R. Non, il ne lui eſt pas permis de s'eloigner des affaires pour ne vivre que pour lui même. L'equité lui ordonne de travailler, de s'occuper du bien être de ſa Patrie & d'y contribuer de toutes ſes forces; Il ne lui eſt premis de vivre oiſif que, lorsqu'il ſe verrait dans l'impoſſibilité abſolue de faire le bien.

D. Quels ſont les effets de la Liberté?

R. La Liberté ennoblit l'homme, éleve ſon ame, lui inſpire les vrais ſentimens de l'honneur, le rend capable de généroſité, d'amour du bien public, d'enthouſiasme pour la défenſe de ſa Patrie, de Nobleſſe & de Vertu.

D. Expliqués moi ces termes, Amour de la Patrie, Patriotiſme, Patriote?

R. L'amour de la Patrie & le Patriotiſme ſont des termes ſynonimes; ils ſignifient la même choſe; mais il faut que les diſcours ainſi que les actions répondent, à la ſublimité de ces mots. Il faut de l'activité, de bons conſeils & des ſecours. Le Patriote, eſt celui qui met à execution, ce que je viens d'énoncer.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Patriotes?

R. Il y en a de deux ſortes, le vrai Patriote & le faux Patriote.

D A quels traits reconnoit on le vrai Patriote?

R. Le vrai Patriote eſt celui, qui n'eſt ni caché, ni diſſimulé, ni fourbe; il n'eſt pas même intriguant, car il ne demande pour ſon zele, ni penſions, ni charges, ni titres; ſi on les lui confere, il les accepte ſans ſe deshonorer; content d'être à même de pouvoir rendre plus de ſervices à ſes Compatriotes & à ſa Patrie.

D. Comment reconnaitre le faux Patriote?

R. Le faux Patriote, eſt un hipocrite & par conſéquent un individu très dangereux, puisqu'il s'efforce par tous les moyens poſſibles de paraitre ce qu'il n'eſt pas. C'eſt un masque. Il eſt vrai qu'il fait le zelé par ſes cris redoublés, ſon tapage, ſes hurlemens, ſes contorſions perpetuelles; mais ce n'eſt que pour mieux ſurprendre, pour eblouir, pour tromper. Il eſt même inſidieux; puisque dans toutes ſes entrepriſes, ſous pretexte du bien public, il n'a réellement en vûe que ſon propre intérêt.

D. Peut on confier les intérêts de la Patrie à un pareil Individu?

R. Le Ciel nous en preſerve: confier les intérêts de la Nation à un Individu de ce caractere, ce ſerait vouloir troubler ſans ceſſe l'Etat; ce ſerait devenir victime de ſon ambition, qui en lui eſt criminelle, car qui ſurprend, trahit. Et ſerait il de la juſtice, de confier les plus chers intérêts de la Patrie à un traitre.

D. Comment faut il en agir envers un traitre à la Patrie?

R. Si la trahiſon entre particuliers eſt toujours condamnable; d'autant plus faut il punir un traitre public. Or s'il eſt généralement reconnu pour avoir trahi les intérêts de la Nation; s'il eſt convaincu d'avoir entretenu des correſpondances illicites avec les ennemis de la Patrie, il faut ſans beaucoup ttainer la forme du procès lui couper la tête; c'eſt là, la regle; il n'y a pas d'autre milieu. Toute autre conſidèration & la pitié même deviendraient alors criminelles. Car le ſalut de la Patrie doit être la premiere loi.

D. La loi peut elle abſourdre un coupable?

R. La loi doit être auſſi ſevère que la Nature qui punit toujours ceux qui l'offenſent; il faut nèanmoins bien

examiner, bien approfondir l'Etat des choſes, afin de ne pas faire perir un innocent.'

D. Puisque nous vivons en Societé, dites moi, comment la diviſe t-on?

R. La Societé ſe diviſe en hommes qui ſont differentes ſortes de metiers & qui exercent diverſes profeſſions. Mais en général on la diviſe en trois claſſes; celle des Nobles, celle des Bourgeois & celle des laboureurs ou Païſans.

D. Qu'eſt ce qu'un Noble?

R. Un Noble eſt un homme, à qui le ſouverain à conferé ce titre, en recompenſe des ſervices qu'il aurait rendu à la Societé, de ſes talens & de ſes vertus.

D. Qu'entendés vous par un Bourgeois?

R. Un Bourgeois eſt un habitant des Villes, qui par ſon induſtrie & ſon travail ſe rend très néceſſaire à l'Etat.

D. Et les cultivateurs que ſont ils?

R. Les cultivateurs ou Païſans, cultivent la terre, ils la fecondent; ſans quoi elle ne produirait que des bruyeres & des ronces. Ils defendent l'Etat, vêtiſſent & nouriſſent tous les autres habitans. Ainſi ils ſont la ſource de tout bien & forment la puiſſance de tout Païs.

D. Ainſi ces deux Claſſes d'hommes paraiſſent être les plus utiles?

R. Elles ne paraiſſent pas ſeulement être utillites, mais elles le ſont très réellement. Car ſans les laboureurs qui procurent les aiſes & les commodités de la vie & ſans le bourgeois qui les échangent & les façonnent, un noble ne ſaurait ſubſiſter avec tout l'or & l'argent de la terre; puiſque ces metaux ne ſont que des ſignes de richeſſe, & non la richeſſe elle même. Ce qui demontre la neceſſité de favoriſer les uns, de les encourager

de ne point les mépriser; d'alleger les peines, de soulager dans leurs penibles travaux les autres; leur temoigner la plus profonde reconnaissance; les considérer comme des amis & des freres, & les regarder comme le principe & la base du bonheur du Monde.

D. Un Noble ne doit donc pas mépriser aucun Individu de ces deux Classes?

R. Non, il ne le doit pas, & il serait très repréhensible, s'il osait le faire. Ce procédé ferait reconnaitre en lui, un manque de lumieres, un defaut de Morale & de Politique dont il devrait rougir. Mais malheureusement le déluge des prejugés n'a pas encore assés baissé; ou veut être noble à toute force, pour avoir le droit inconcevable de mépriser ceux à qui on n'a pas accordé ce titre; sans reflechir, qu'un roturier peut avoir autant & plus encore de Noblesse dans l'Ame, qu'un titré; puisque, être Noble suppose posseder nècessairement de grands talens & de grandes Vertus. Mais les ténebres disparaissent à l'approche de la lumiere.

D. Pour terminer dites moi maintenant en raccourci, quelles sont les qualités d'un vrai Patriote?

R. Les qualités qui doivent distinguer foncierement un vrai Patriote sont celles ci. La franchise, la force d'ame ou le courage, la constance, la fermeté, l'activité, & l'attachement au bien public.

D. Quelles sont les contraires.

R. Les voici: la bassesse, la pusillanimité, l'inconstance, la lâcheté, l'inértie & l'indifférence pour le bien public.

D. Quelles sont les Vertus caracteristiques d'un vrai Patriote?

R. La justice, qui est le soutien du Monde & la mere de toutes les Vertus; la Persevérance dans le bien; & une Haine vertueuse & soutenue envers les traitres & généralement envers tous les ennemis de la Patrie.

D. Dites moi encore, qui faut il faire pour être estimé de ses Compatriotes?

R. Il faut leur montrer des Talens & des Vertus.

D. Et pour en être aimé?

R. Il faut leur faire du bien. C'est en cela, que consiste la felicité publique & particuliere & des Hommes & des Etats.

PRIERE.

Etre Grand, Intelligent, & Conservateur; Tu donnas la Liberté à l'homme, afin qu'il fut heureux. — L'Homme ingrat dans ſon delire osa la ravir à ſon semblable, qui lui même préféra la servitude pour vivre dans l'indolence, la misere & se rendre complettement malheureux. O combien infortunés sont ces Etres abjets, denués du ſentiment délicieux de s'eſtimer, & qui méconnaiſſent leur dignité. Ne souffres pas, Grand Dieu, qu'on aviliſſe ton ouvrage & que tes créatures deviennent la dériſion d'un despote

orgueilleux. Qu'elles ceſſent d'être l'opprobre de la Nature, en se relâchant de leurs droits; droits qui forment l'eſſence des Etres raisonnables auxquels tu communiquas une parcelle de ta divine intelligence. Conservateur du genre humain, toi qui l'embraſſer tout entier, donnes nous la force de reſiſter aux piéges, de repouſſer les séductions de nos ennemis, qui en même tems sont les tiens, puisqu'ils veuillent que notre sort dépende de leurs caprices & non de ta suprême & éternelle Volonté. Et comme il t'as plû de nous faire naitre dans un coin du vaſte Univers, que tu regles & diriges dans ta magnifique Sageſſe, & qui doit être agreable à tes yeux, puis-

qu'il porte, l'empreinte de cette divine liberté, que tu accordas ſi libéralement à l'Homme: daignes veiller sur l'integrité de cette terre, que nous appellons Patrie, puisqu'elle nous à été transmiſe de nos Peres; veilles à la conservation du Roi, au bien être de nos Concitoyens & de tous les habitans; & préſides enfin aux déliberations de nos vertueux Représentans. Ainſi nous exalterons, nous bénirons à jamais ton Auguſte Nom.



